

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne  
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75  
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire  
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 4 FÉVRIER 1913

86ème Année

## AVANT LA GUERRE

Ce n'est pas sans une profonde angoisse que l'on a suivi les événements de l'heure actuelle. De tous les côtés de l'horizon, les flammes étaient prêtes à jaillir, le ciel était couleur d'incendie. Un geste maladroit, la moindre impatience pouvaient amener une conflagration universelle, un formidable ébranlement; d'énormes masses d'hommes se seraient heurtées, chaque pays aurait oscillé et la victime aurait été hésitante et difficile. Nous nous demandions si Constantinople resterait aux mains des Turcs. Les voyageurs et les artistes n'étaient pas sans inquiétude sur son sort, dans le cas où les alliés y auraient fait leur entrée. On ne force pas une ville sans quelque risque pour elle, et dans une cité aussi admirable que Constantinople, de tels risques sont cruels à envisager. Que va-t-il sortir de l'imbroglie contemporaine? Est-ce la fin de la Turquie, l'effondrement de l'Empire d'Orient?

Cette décadence a commencé, il y a un peu moins d'un siècle, quand en face d'une Europe d'abord aussi indifférente qu'elle. Est aujourd'hui et qui ne s'est que lentement émue, la guerre de l'indépendance grecque a arraché ses serres ottomanes la vieille et vénérable terre hellénique. Ce fut la première atteinte donnée à la puissance du Croissant et dont il agoussa depuis. Mais aujourd'hui que l'on apprend des noms de héros nouveaux, qui se souviennent des Bazaris, des Canalis, des Maoulis, des Mavrocordato, qui délivrèrent leur pays? La gloire posthume n'est guère plus durable que l'autre. Pour beaucoup de personnes, la grandeur de cette époque se résume dans un seul nom: celui de l'homme qui fut vraiment un des fils éclairés du dix-neuvième siècle, son ange et son démon: lord Byron!

J'y songeais plus particulièrement ces temps-ci, étant à Venise au moment où se précipitaient les événements balkaniques. C'est à Venise, en effet, que lord Byron a vécu quelques-uns des derniers mois de sa vie orageuse et passionnée. Son souvenir s'y voit partout. Si l'est un peu absent du Lido, où de hideux caravansérails ont été édifiés sur ce sable où il galopait et où il soumettait des chevaux rebelles, on voit encore, au bord du Grand-Canal, derrière leurs "pairs" blancs et bleus, sombres d'une couronne d'or, les trois palais Mocenigo, dont l'un fut son habitation. A l'île San-Lazzaro, habitée par un collège de prêtres arméniens, on montre encore la petite pièce où il apprenait leur langue; quelques lignes de lui et sa signature sont encadrées à côté d'une porte, ainsi qu'une gravure qui montre sa tête fine, orgueilleuse et tourmentée. Le long de l'île, les plus magnifiques cyprès font une allée sévère et monumentale de noirs obélisques. Sur une petite terrasse, au-dessus de la lagune, il y a un vieux banc, un table, et trois ou quatre oliviers énormes, au tronc crevasé, au feuillage d'argent fluide; de ce point, on découvre Venise, rose comme l'intérieur d'un coquillage. Ces oliviers étaient là quand Byron y venait; il s'asseyait en cet endroit et songeait au travail d'un chant de "Don Juan". On ne peut se trouver ici sans être ému par la présence idéale de cette ombre si puissante, qui a créé à son image quelques-uns des plus grands hommes du dix-neuvième siècle. Lamartine et Musset comme Pouchkine et Lermontoff.

A quoi pouvait-il rêver sur ce coin désert de la lagune, l'Âpre et tumultueux Byron? Il n'avait jamais été très heureux. Descendant d'une race altière et forcenée en qui la chaleur de sang de la race anglo-saxonne prenait un ardeur volcanique, il avait apporté en naissant un formidable levain de désirs irréalisables. Tout jeune, il avait déjà, quand on les regarde, non plus sur la scène, mais dans la loge poussiéreuse de l'actrice. Et sous les fenêtres, les gondoliers qui passaient recitaient encore des vers du Tasse et de l'Ariste.

## Nocturne à Deux Voix

On était au printemps de 1811, l'année de la comète. Pour surveiller à la fois le blocus de Cadix et en finir avec les guerillas qui infestaient l'Andalousie, le maréchal Victor occupa Xérez. Le duc de Bellune commandait alors le premier corps d'armée. Il pourrait de Xérez, appuyer le maréchal Soult, son plus proche voisin, et s'opposer au débarquement des Anglais sur la côte.

Nous étions en Andalousie depuis plus d'un an. En dépit de la haine et des sauvages exploits des guerilleros, le drapeau tricolore flottait un peu partout. Les familles "afrancesadas" — c'est-à-dire alliées aux Français et reconnaissant Joseph-Napoléon pour roi d'Espagne — atteignaient un nombre déjà respectable. Des romans scénaristiques étaient écrits par les officiers et les habitants des villes. Pourtant, un matin, dans le patio de la vieille bicoque de palais où il logeait, le maréchal réunit son état-major et le harangua en ces termes:

— Le gouverneur civil de Xérez sort d'ici, messieurs. Ce noble hidalgo se plaint avec amertume de certaines fantaisies, généralement nocturnes, auxquelles plusieurs de vous se livrent en dehors du service. Je parle surtout pour les jeunes officiers. Il est beau d'avoir vingt-cinq ans, certes; de rabeler la guitare sous les balcons; de serfer une main blanche à laquelle on promet moult et merveilles. Mais, on court pas mal de risques à ce jeu-là, sans compter que ce n'est point un bon moyen de décrocher la croix ou le grade supérieur.

Le maréchal s'arrêta sur ces mots, et comme il était l'homme le plus soigneux et le plus renommé de l'armée, en sa qualité d'ancien maître de village, il secoua d'une épaule le revers de son habit, d'où tomba un peu de poussière. Le capitaine Antoine Bourrigues, troisième aide de camp, profita de l'incident pour risquer une protestation:

— Pourtant, monsieur le maréchal, il faut que jeunesse se passe! Xérez manque de distractions. D'ailleurs, nous n'adressons nos hommages qu'à celles qui le provoquent. Quand nous passons sous une porte, elle est depuis longtemps ouverte à deux battants. Votre Excellence a trop fait campagne, sur le Rhin et sur le Danube, pour ignorer qu'un peu d'amour réjouit le cœur du troupière.

Le duc de Bellune eut un léger mouvement d'épaules.

— Prudents ou non, vous voilà avertis, messieurs. Nous ne sommes pas en Allemagne, où les corsets se délaient tout seuls. Je vous engage à laisser en paix les Andalousies. Elles ont pères, frères, maris et amants! Tout ce monde armé jusqu'aux dents, vous le savez. Et vous savez aussi qu'en ce pays la vengeance est facile. Réfléchissez à cela. L'Empereur ne vous parlerait pas autrement. Au reste, je laisserai dans le pétrin ceux qui s'y fourrent. Sur quoi, mes camarades, vous pouvez retourner à vos affaires.

Le capitaine Bourrigues et les autres officiers, à l'exception des moustaches grises, pour la plupart mariées, estimèrent qu'après tout le "savon" du "père Victor" n'avait rien de terrible. Pour la forme, l'état-major afficha la sagesse pendant trois ou quatre jours. Puis, les chères habitudes repartirent; et le bel Antoine ne manqua point d'aller se jucher, tous les soirs, dix heures tout au plus, à la cathédrale, sur certain mirador de la calle de la Polvera, — une rue qui n'avait pas volé son nom, six pouces de poussière y remplaçant les pavés.

Ce n'était pas pour rien que Bourrigues avait passé par le 7<sup>h</sup> Hussards, l'ancien régiment de Lasalle, et conquis un prix de gymnastique à l'école militaire de Fontainebleau. S'aidant des barreaux et des grilles, plus lesté qu'un chat sauvage, il se faisait un jeu d'atteindre le balcon de bois ajouré derrière lequel se cachait dona Josefa et de s'y cramponner. Depuis un mois que durait leur intrigue, l'amoureux connaissait seulement de sa belle le petit nom, la main douce et potelée, la voix carressante et sonore. Pour le reste, la dame se déclarait mieux espionnée qu'une sultane. Aucun rendez-vous n'était possible, de jour, à l'alameda ou ailleurs. Mais la rectrice jadis des heures entières avec son adorateur, écoutait ses serments, ses amoureux protestations, le gratifiait volontiers d'un coup d'éventail quand, trop d'enthousiasme emportant le capitaine, il parlait de pénétrer dans la maison en triomphateur:

— "Jesus, Maria! no se puede, señor francés."

Force était au soupirent de se rabattre sur la main. L'Espagnol l'abandonnait libéralement à ses lèvres affamées, qui la mouillaient de baisers, entre deux confidences. L'éventail suivait la main, toujours à travers ce maudit grillage de bois, envoyé par l'audacieux amant à mille diables. Toutefois, cette jolie main, fine et satinée, promettait tant de choses! Elle était de chair si douce au contact, de forme si enfantine, que jamais Bourrigues ne douta des charmes auxquels elle tenait. Josefa était-elle aussi jeune que sa voix, aussi belle que sa main, aussi ardente en amour que ses chaudes et carressantes paroles? Mystère. Était-elle mariée, veuve ou demoiselle? Autant d'autres énigmes. Le capitaine n'en poursuivait point trop vivement la solution. Il trouvait son amante adorable, digne d'être idolâtrée même; et, sauf l'inconvenance position imposée par le balcon, rien ne valait pour lui ces tendres causeries, ces innocents baisers nocturnes. L'heure du Berger, c'est-à-dire l'absence des parents, finirait bien par sonner un jour ou l'autre; et l'officier ferait irruption dans le mystérieux logis, s'emparerait de l'objet aimé avec autant d'entrain que les cavaliers de Lasalle emportaient, cinq ans auparavant, la forteresse de Stetin.

Un autre point d'interrogation tourmentait parfois l'aide de camp. Il haranguait l'Espagnol; mais sa conquête lui répondait en un français fort honorable. Où avait-elle appris la langue des envahisseurs? Était-ce dans quelque aristocratique pensionnat, ou bien un camarade du corps d'armée de Dupont, maintenant prisonnier sur les pentons de Cadix, l'avait-il initiée? La encore, l'amie gardait un effarant silence, ou plutôt

— Accepte-moi telle que je suis, Antonio de mon âge, disait sa voix enchanteresse. Je le jure sur la Vierge du Pilier, je n'aimerai jamais que toi!

Alors, la petite main surgissait dans la découpe du mirador et recevait les caresses qu'on regrettrait de ne pouvoir donner au visage. Quant aux yeux, à force d'adresse et de souplesse, en exécutant des miracles d'aérobie, Bourrigues les devina du plus beau noir, d'un noir si plein de feu qu'ils auraient pu incendier toute une escadre... A la même heure, ses endiables camarades se suspendaient aussi à des balcons, en d'autres rues de la ville. La disposition des lieux favorisait Marcelin d'Aups. Non seulement il s'entendait proprette un éternel amour, mais, assis à l'aise sur une balustrade de fer, il jouait de la guitare, — attention qui chatouillait agréablement le patriotisme de Josefa. Chacun était "à ses affaires", comme disait le grand chef, personne ne se souciait du prochain.

Un soir l'amoureux arriva fort tard calle de la Polvera. Josefa demanda une explication. Le capitaine aspirait à un prompt dénouement. Il se hâta de répondre à la housarde, par un gros mensonge:

— Je pense, mon trésor, que l'heure est venue d'envoyer promener la garde familiale. Où pourrais-je l'embrasser demain? Nous quittons Xérez dans deux jours. Le maréchal Soult a besoin de nous à Séville.

— Séville! s'écria-t-elle épouvantée. Séville, où les femmes sont... ce que je ne veux pas dire! Mais je te défends d'y aller. Antonio de mon âge! Tu serais perdu pour Josefa!

Tout battant d'estrade qu'il était, le Français eut un saisissement. Il croyait, après beaucoup de mystère, à une simple passade. Il était en présence de l'amour, du véritable amour, d'une passion pour tout dire! Il fit un mouvement vers l'inconvenue, comme pour l'embrasser; mais il perdit malheureusement l'équilibre et tomba dans la rue, accompagné dans sa chute par les cris désespérés de Josefa.

Le temps d'un éclair, elle descendait, se penchait sur son amant, criant au secours, invoquant la Vierge et les saints, s'arrachant les cheveux... De bonnes âmes accoururent. Finalement, l'officier fut porté, encore évanoui, au palais du maréchal, où un chirurgien le remit sur pied. Mais le scandale courait par toute la ville. La famille de l'amoureuse exigea la seule réparation possible, le mariage.

Très peu de temps après, en la cathédrale de Xérez, l'état-major présent, le capitaine Bourrigues épousait une jeune fille de trente-quatre printemps et d'une paradoxale laideur, à laquelle ajoutaient encore deux yeux louches. Le mariage fut célébré par amour-propre. Dona Josefa était aux anges.

Pendant le repas nuptial, le maréchal Victor porta de fréquentes santés aux nouveaux époux.

— Allons, messieurs, disait-il, non sans malice à ses aides de camp, le vin est tiré, il faut le boire... C'est du Xérez, et du meilleur! A qui le tour?

TANCREDE MARTEL.

## FRANCE

### Les Bandits en Automobile

Paris, 3 février. — L'intérêt des Parisiens était à son comble, hier matin, dans l'attente du commencement des débats de l'affaire des bandits qui ont terrorisé Paris et la banlieue. Il y a un an environ, ils se rendirent coupables de plusieurs meurtres et de vols audacieux jusqu'à ce que leur chef, Jules Bonnet, le "démon chauffeur", soit tué, en avril, après une bataille terrible, dans laquelle prirent part plusieurs milliers de policiers et de soldats.

Les crimes commis par cette bande tristement célèbre furent la plupart du temps d'une audace révoltante et eurent lieu en plein jour. La police principalement servit de but à leur haine. Ils assaillirent un agent en plein midi, en face de la gare du Nord. Ils tuèrent M. Jouin, sous-chef de la Sureté, et blessèrent l'inspecteur en Chef Colmar.

La liste des accusations contre eux comprend plus de 22 meurtres.

Parmi les accusés, se trouvent 3 jeunes femmes, les filles Anna Maitrejean, Marie Vuillemin et Berthe Leclerc, compagnes des apaches dans leurs tristes exploits.

### Emouvant Suicide

Paris, 3 février. — Antoine Fardet, ancien écuyer au service de Napoléon III, s'est étranglé samedi avec les cordes de ses lorgnons. Le défunt était âgé de 78 ans et son suicide est attribué à des troubles mentaux dont il souffrait depuis quelque temps.

### Grève en Perspective

Marseille, 3 février. — Les officiers de la marine marchande menacent de déclarer la grève générale.

Les officiers du "Germania" et du "Madonna", de la Cie. Cyprien Fabre, faisant le trajet de Marseille à New York, ont abandonné le bord samedi, pour se joindre à leurs camarades du vapeur "Canada", qui n'a pu partir dimanche pour New York, les officiers ayant quitté le bord.

### La Seine Monte

Paris, 3 février. — La Seine a beaucoup monté depuis 24 heures et on craint la répétition des inondations qui ont ravagé la banlieue parisienne pendant l'hiver 1910-11. Hier, lundi, l'eau montait à raison de 2 pouces à l'heure.

Dans les bas quartiers de Paris, principalement du côté de Bercey, les rues sont sous l'eau. La rue Watt, près du pont de Tolbiac a été la première à être inondée. L'eau atteint déjà plusieurs pontons, les habitants sont dans la consternation.

La pluie a cessé lundi matin à Paris, mais elle continue de tomber en abondance dans les environs.

## ABYSSINIE

### Mort de l'Empereur Menelik

Suivant une dépêche reçue hier à Londres, l'empereur Menelik d'Abyssinie, est mort. Un de ses petits fils aurait recueilli la succession. Lidj Jeassu, le nouvel empereur, est un garçon très intelligent. Il parle couramment Anglais, Français et Allemand. Il a été instruit par des professeurs européens.

L'Abyssinie compte 8,000,000 d'habitants et possède une forte armée. Le gouvernement est en quelque sorte féodal.

— Marie, ça n'est pas sérieux les chaises du salon sont encore pleines de poussière.

— Ça n'a rien d'étonnant, madame, personne ne s'est encore assis dessus aujourd'hui.

EDMOND JALOUX.